

Membre de l'université Paris Lumières
École doctorale 141 : Droit et science politique
Institut des Sciences Sociales du Politique (ISP)

Université de Florence

BEATRICE FERLAINO

Constellations de sens Représentations du changement et de la stabilité dans le Maroc céréalier contemporain

Thèse présentée et soutenue publiquement le 07/11/2022
en vue de l'obtention du doctorat de Science politique de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de Mme Béatrice HIBOU (Université Paris Nanterre)
et de M. Matteo PUTTILLI (codirecteur)

Jury * :

Membre du jury :	M. Mohamed TOZY	Professeur à l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence
Membre du jury :	Mme Juliet J. FALL	Professeure à l'Université de Genève
Membre du jury :	M. Marco SANTANGELO	Professeur à l'Université de Turin
Membre du jury :	Mme Elsa BIGNANTE	Professeure à l'Université de Turin

Introduction. Contexte, questions de recherche et méthodologie

Les céréales ont toujours été au cœur de l'agriculture marocaine. La politique agricole du Plan Maroc Vert a été pensée comme innovante dès le départ, et nous, membres de l'équipe de construction, avons été appelés à briser certains tabous dans l'approche politique du secteur agricole. [...] Le Ministère de l'agriculture au Maroc a toujours été « social » : le secteur primaire touche plus de la moitié de la population marocaine et a donc toujours été considéré comme « le secteur social par excellence ». Le ministre pour lequel nous travaillions, en revanche, est un entrepreneur, et il voulait faire de l'agriculture un secteur économique, pour stabiliser les revenus et proposer une nouvelle idée d'avenir pour les campagnes. Il fallait comprendre comment changer le monde rural sans provoquer de bouleversements, tout en l'accompagnant dans un processus de stabilisation économique et donc politique¹.

Les mots de cette personne, l'un des concepteurs du Plan Maroc Vert, situent concrètement la thèse générale de ce travail. Toute politique de changement contient aussi en son sein un projet de stabilité. À son tour, la relation entre changement et stabilité est socialement construite à travers des représentations - spatiales, politiques, sociales - qui composent des constellations de sens, orientant ainsi le gouvernement du territoire et définissant les priorités et les valeurs des acteurs sociaux. Ces représentations sont historiquement construites et orientent la compréhension commune des éléments qui forment le sens de l'action sociale. Dans le cas du changement et de la stabilité, ces représentations permettent d'identifier les instruments, les actions politiques et les acteurs considérés, dans les différents cadres interprétatifs, comme légitimes pour orienter les processus de transformation ou d'équilibre de la société. L'élaboration théorique de mon travail n'a été possible que parce qu'elle était ancrée dans un cas d'étude : le Plan Maroc Vert (autrement dit la politique agricole marocaine actuelle) observé à partir de la filière céréalière.

. Le Plan Maroc Vert : un laboratoire pour le changement social et la stabilité politique

Comme son nom l'indique, le Plan Maroc Vert est un projet de réforme conçu pour le Maroc (bien qu'il soit également devenu un modèle de développement pour d'autres pays africains) dont la première version couvrait une dizaine d'années (2008-2018) et la deuxième (appelée « Génération Verte ») se projette jusqu'en 2030. L'ensemble de la politique est centré sur le changement social et a pour objectif explicite de créer une classe moyenne agricole en faisant de l'économie rurale un lieu d'entrepreneuriat.

Je commence la thèse en restituant le processus intellectuel qui l'a guidée et en exposant la démarche suivie tout au long de ce travail de recherche. L'attention que j'avais initialement portée sur la conception du changement social des différents acteurs de la filière a progressivement été réorientée, grâce aux réflexions suscitées par les entretiens et les élaborations intellectuelles qui s'en sont suivies, vers l'étude de la relation entre changement et stabilité. J'ai également porté une attention toute particulière aux façons par lesquelles ces concepts peuvent être concrètement appréhendés. De même, le fait d'avoir choisi la filière céréalière comme point d'accès a fortement orienté le travail intellectuel qui a permis d'élaborer ces questionnements :

¹ Entretien n. 1.

les céréales au Maroc font partie d'un groupe de produits définis comme « stratégiques » en raison de leur centralité dans le régime alimentaire et de la structure de production du pays². Placer cette chaîne d'approvisionnement au centre de ma recherche a donc permis d'appréhender des aspects liés à la gestion de la sécurité alimentaire et, plus généralement, à la manière dont la stabilité politique est gouvernée par les marchés alimentaires. La transversalité de la structure de production des céréales marocaines (impliquant à la fois de grandes et de petites parcelles) a permis d'inclure dans la réflexion le vaste panorama des réalités agricoles et commerciales présentes au Maroc, de voir comment elles interagissent entre elles et comment elles s'insèrent dans les mécanismes politiques du « gouvernement de la stabilité » et du « gouvernement du changement ».

Il m'a évidemment fallu m'interroger sur l'influence du cas d'étude choisi sur la problématisation de la thèse, et sur l'imbrication entre changement et stabilité qu'il met en exergue : les politiques de changement sont fondées sur des propositions de stabilité et, inversement, les projets de stabilité sont légitimés par des promesses de changement. C'est à partir des entretiens, de la prise en compte du contexte et de sa compréhension que j'ai pu me rendre compte de l'importance du temps long et de l'historicité des significations socio-politiques pour comprendre ce que veulent dire changement et stabilité. Ces idées sont construites sur des conceptions partagées et historiquement définies, socialement utiles pour être placées dans un horizon de sens partagé qui prend forme dans des « conditions historiques précises³ ». Les termes généraux de changement et de stabilité émergent comme des « objets » sociaux : ils prennent sens à travers les acteurs qui les construisent et les mettent en œuvre, en suivant des priorités, des valeurs et des critères historiquement définis, révisés à la lumière de désirs, d'outils et de pratiques précis et validés⁴ selon les contingences du moment.

J'ai essayé de comprendre comment les représentations qui guident le choix des acteurs et motivent leurs actions se basent sur des symboles partagés et des « codes fondamentaux de perception et de pratique⁵ » qui se sont différemment combinés au cours de l'histoire, selon les constellations de sens qui façonnent les gestes des individus sociaux. Je prends comme exemple le cas du Maroc agricole en montrant comment différents symboles (les céréales ou les oranges, l'agriculture irriguée ou pluviale, l'orge ou le blé tendre) sont partagés tout en occupant une place différente dans les différentes configurations du sens mobilisés, en changeant d'intensité ou de valeur selon les positionnements. Concrètement, j'ai analysé certains des paradigmes interprétatifs clés de la campagne marocaine (le concept de « modernisation », la dualité agricole, les produits

² Ils font partie des produits stratégiques au même titre que le gaz butane, le sucre et l'huile de graines. La consommation annuelle de pain par habitant est largement supérieure à la moyenne mondiale (200 kg/an/habitant au Maroc contre 152 kg/an/habitant en moyenne mondiale) et le blé tendre couvre 70% des besoins alimentaires de la consommation céréalière urbaine et 66% de celle des campagnes. Mais outre leur rôle central dans la consommation, les céréales sont également fondamentales pour la structure de production du pays. Leur culture couvre environ 40% de la superficie agricole utilisée (SAU), soit un peu plus de trois millions et demi d'hectares répartis entre les zones « favorables » (irriguées ou bénéficiant de pluies régulières) et « défavorables » (sèches et non irriguées).

³ Debarbieux, B. (2015). *L'espace de l'Imaginaire. Essais et détours*. Paris : Editions CNRS, p. 14.

⁴ Le terme « valide » est ici entendu au sens wébérien expliqué par Jean-Pierre Grossein (Grossein, J. P. (2016b). « Leçon de méthode wébérienne ». Dans Max Weber. *Concepts fondamentaux de sociologie. Textes choisis traduits de l'allemand et introduits par Jean-Pierre Grossein*. Paris : Gallimard, pp. 9-90, p. 41).

⁵ Foucault, M. (1970/1966). *Des mots et des choses*. Traduction par Emilio Panaitescu. Milan : Rizzoli, p. 10.

liés à cette dualité...) qui relie le « pôle symbolique (des discours, des récits ou des signes qui organisent le sens et les vérités) et le pôle social (le réseau de communication et de pratiques [qui construit l'action])⁶ ».

Selon les interprétations que les acteurs donnent à ces unités représentatives, les actions peuvent prendre des valeurs différentes, ou des choix apparemment contradictoires peuvent coexister au sein d'une même politique. Partant de ce principe, j'ai cherché à mettre en évidence la pluralité des perspectives qui soutiennent le Plan Maroc Vert quant à la stabilité et au changement. Ma recherche se concentre alors sur l'exploration des différentes constellations de sens⁷ qui guident les stratégies gouvernementales. J'utilise le terme de « constellations⁸ » pour parler de « configurations de sens⁹ » (c'est-à-dire « l'articulation d'expériences subjectives, de représentations et de buts individuels qui deviennent le facteur réel qui oriente et détermine l'action sociale¹⁰ ») dans lesquelles les différentes composantes de cette configuration sont en relation les unes avec les autres et peuvent changer d'intensité, de centralité ou de luminosité, tout en continuant à composer une conformation générale donnée par leur ensemble et en maintenant une individualité propre.

. Définir les questions de recherche. Entre opportunités empiriques et questions théoriques

Je présente ensuite la manière dont ma problématisation a été construite, en retraçant le processus d'enquête qui a conduit à la formulation des principales questions qui l'orientent.

Le monde agricole marocain est présenté comme un lieu particulièrement fertile pour observer l'histoire des interprétations quant à la question du changement et à celle de la stabilité. Construite sur des niveaux scientifiques, territoriaux, économiques, sociaux et politiques, cette histoire résulte d'une riche trajectoire¹¹ des représentations qui permet d'analyser la relation entre technologies de gouvernement et constellations de sens.

⁶ de Certeau, M. (1982/2013). *La fable mystique. XVI^e -XVII^e siècle. Tome I*. Paris : Gallimard, p. 109.

⁷ Le concept de « sens » « renvoie au fait que l'action humaine, ne pouvant être considérée comme purement réactive, se développe dans une direction déterminée, obéissant à des 'raisons' qui déterminent son cours, lui donnant un 'sens'. Weber propose une définition encore plus large qui renvoie à l'expérience subjective, aux représentations et aux finalités de l'individu [...] car il est le seul porteur d'un comportement doté de sens, dans la mesure où il est capable de se positionner par rapport au monde et, donc, de lui donner un sens » (Grossein, J. P. (2016a). « Théorie et pratique de l'interprétation dans la sociologie de Max Weber ». *Sociétés politiques comparées*, vol. 39, pp. 2-31, p. 4).

⁸ Terme du langage wébérien également utilisé (et duquel je m'inspire) par Hibou et Tozy, 2020, *op. cit.*

⁹ Les « configurations de sens », dans la méthodologie wébérienne traduite par Jean-Pierre Grossein, représentent « des sens supra-individuels dotés d'une cohérence et d'une 'objectivité' propres, et qui fournissent aux acteurs des 'ressources de sens'. L'action sociale se développe sur le fond des formations de sens qui constituent les cadres d'orientation du possible, ces formations de sens ne se révèlent pas seulement dans le cadre du cognitif (des 'idées'), mais aussi sur le plan normatif ou affectif. Cela signifie, du point de vue des sciences sociales, que l'action individuelle n'est pas conçue comme un premier départ, se déplaçant dans un état social nul, mais se situe dans un monde historique toujours structuré par des ordres » (Grossein, 2016a, *op.cit.*, p.8). Ce terme est également utilisé dans la géographie de la complexité pour désigner les chevauchements, les intersections et les ordres de sens qui s'entremêlent pour donner forme, sens et structure à un « territoire » - en tant que construction sociale (Turco, A. (2010). *Configurazioni di territorialità*. Rome : Franco Angeli).

¹⁰ Grossein, 2016b, *op. cit.* p. 43.

¹¹ « Trajectoire », en suivant le travail de Michel De Certeau et la relecture de son œuvre proposée par Rocco Sciarrone, est un concept capable d'évoquer « un mouvement temporel dans l'espace, c'est-à-dire l'unité d'une succession diachronique de points parcourus, et non la figure que ces points forment dans un lieu supposé synchronique ou achronique » (Sciarrone, R. (2021). « Fra storia e scienze sociali ». *Meridiana*, n. 100, pp. 9-34, p. 10 ; citant de Certeau, M. (2005). *L'invenzione del quotidiano*. Rome : Edizioni Lavoro, p. 71).

Le Plan Maroc Vert a essentiellement été étudié sous l'angle des redéploiements territoriaux qu'il provoque¹², de ses implications sociales¹³ et politiques¹⁴ et de son positionnement historique¹⁵. Mais peu a été dit sur la constellation de sens qui le structure ou sur la manière dont il ne cesse d'être réélaboré par les individus et sur les formes de légitimation¹⁶ qu'il mobilise.

La recherche a été réalisée entre 2018 et 2021 comprenant divers courts séjours sur le terrain et un plus long de septembre 2019 à mars 2020, mais je bénéficiais déjà d'une connaissance du secteur et de certains de ses acteurs grâce à mon travail de master et à mes études sur place entre 2015 et 2017. La période de construction du projet, pendant la première année du doctorat, m'a permis de travailler sur la littérature grise relative au Plan Maroc Vert et d'en explorer les sous-bassements théoriques. La période de recherche au Maroc a remis en cause les lectures précédemment construites grâce à près d'une centaine d'entretiens avec des professionnels du monde agricole, de la filière céréalière, des experts et des universitaires, des politiques et des fonctionnaires. La période de construction de la problématique m'a amenée à relire l'ensemble du processus et à en proposer une lecture unifiée et à extrapoler l'interprétation proposée à partir des différentes expériences construites autour de l'objet d'étude. Je retrace les différentes étapes du terrain et je montre comment mes questionnements ont varié jusqu'à arriver à la phase d'écriture et comment ils m'ont permis de réfléchir sur la redéfinition des clés interprétatives, dans une interaction continue entre champ empirique et champ théorique. Ces réflexions expriment des choix conscients, des décisions involontaires et des possibilités contingentes, et tentent de reconstituer comment toutes ces dimensions - y compris le hasard et l'inattendu - ont façonné mon travail et orienté son élaboration. En ce sens, la pandémie de CoviD-19 a eu son importance sur la manière dont j'ai dû repenser mes méthodes d'investigation mais aussi mes questionnements théoriques.

¹² Vitry, C., El Hassane, A., Dugué, P. et Chia, E. (2015). « Apprendre à coopérer : un défi pour l'adhésion des agriculteurs au Plan Maroc Vert ». *New Médit.*, n. 2, pp. 13-21 ; Bouzidi, Z., Faysse, N. et Kuper, M. (2014). « Les agriculteurs du Gharb manquent-ils réellement 'd'esprit coopératif' ? Analyse de l'action collective entre discours et pratiques ». *Alternatives rurales*, n. 1, pp. 24-32 ; El Amrani, M. et Menzeh, N. (2014). « La démarche pédagogique des écoles aux champs : changement de paradigme ou hybridation avec d'anciennes méthodes ? ». *Alternatives rurales*, n. 1, pp.5-17.

¹³ A partir, par exemple, d'équilibres de genre (Bossenbroek, L. (2015). « Le devenir de la famille paysanne de la réforme agraire dans le Saïss au Maroc sous une perspective de genre ». *Hawwa*, vol. 15, n. 1-2, pp. 129-151 ; Bossenbroek, L. et Zwarteeen, L. (2015). « 'On ne vend pas ses parents : expériences de genre des régimes fonciers changeants dans le plan agricole du Saïss au Maroc ». Dans Archambault, C.S., Zoomers, A. (eds.) *Global Trends in Land Tenure Reform : Impacts sur le genre*. Abingdon : Routledge) ou des changements apportés aux réseaux sociaux locaux (Faysse, N., Errahj, M. et El Mkadmi, S. (2015). « L'agence des agriculteurs dans les projets de développement agricole local au Maroc », *Revue Tiers Monde*, n. 224, pp. 143-162 ; Fornage, N. (2006). « Maroc, zone du Moyen-Sebou : des agriculteurs au croisement des contraintes locales et des enjeux de la mondialisation ». *Afrique contemporaine*, vol. 3, p. 43-61 ; Ftouhi, H. (2014). *Les jeunes dans le milieu rural : Quand les mobilités contribuent aux dynamiques locales. Cas de la localité d'Ait Ali (Saïss - Maroc)*. Thèse d'ingénieur agronome à l'Ecole Nationale d'Agriculture, Université de Meknès).

¹⁴ Par des études partielles, telles que : Akesbi, N. (2011a). « La nouvelle stratégie agricole du Maroc annonce-t-elle l'insécurité alimentaire du pays ? ». *Confluences Méditerranée*, vol. 3, n.78, pp.93-105 ; Akesbi, N. (2013). « L'agriculture marocaine, entre les contraintes de la dépendance alimentaire et les exigences de la régulation sociale ». *Maghreb - Mashrek*, n. 1, pp. 31-56 ; Akesbi, N. (2011b). « Le Plan Maroc Vert : une analyse critique ». Dans Akesbi, A., Akesbi, N., Askour, K., Benaabdelaali, W., El Aouf, N., El Houmaïdi, A., Hanchane, S., Hollard, M., Kamal, A., Lahlou, M., Mzaiz, M. et Touzani, H. *Questions d'économie marocaine 2011*. Rabat : Presses Universitaires du Maroc.

¹⁵ Belashen, S. (2012). *Evaluation de la stratégie agricole du Maroc (Plan Maroc Vert) : Une analyse en équilibre général*. Rabat : Haut Commissariat au Plan ; Kadiri, Z. et Errahj, M. (2015). « Leadership rural au Maroc, entre jeunes et notables ». *Alternatives rurales*, hors-séries *Jeunes Ruraux*, pp. 57-69.

¹⁶ Selon la manière dont ce terme est utilisé dans l'œuvre wébérienne, telle que traduite par Jean-Pierre Grossein, la légitimation est le processus qui sous-tend la reconnaissance de la « validité » d'une action ou d'un objet social (Grossein, 2016a, *op. cit.*).

C'est précisément à cause de ce choc que j'ai dû réorienter ma réflexion qui de l'étude directe des mécanismes de gouvernement du changement social s'est dès lors focalisée sur l'analyse des représentations et des constellations de sens liées aux pratiques de gouvernement. En suivant l'idée wébérienne selon laquelle « les concepts ne sont pas les bouts, mais les moyens de l'analyse sociale¹⁷ », je me suis davantage intéressée à la « compréhension de l'action humaine¹⁸ » croisée tout au long de la recherche à la lumière de trois questions, qui ont émergé lors de la dernière période du travail:

- . Comment étudier concrètement le changement social et la stabilité politique ?
- . Comment les mécanismes de gouvernement qui leur sont liés prennent-ils forme ?
- . Pourquoi certains choix sont faits pour les gouverner et non pas d'autres ?

. *Le terrain comme « site cognitif¹⁹ ». Entre positionnement théorique et méthodologie de recherche*

La dernière section introductive explicite le positionnement disciplinaire de la recherche et la perspective adoptée.

S'inscrivant dans la sociologie historique du politique d'inspiration wébérienne et dans la géographie historique et politique, j'ai tenté de combiner tout au long de mon travail la compréhension des phénomènes sociaux dans leur profondeur historique et la construction d'un dialogue continu entre élaboration théorique et observation empirique, d'une part et, de l'autre, l'analyse des représentations sociales et la manière dont celles-ci s'enracinent dans l'histoire des territoires et ont un impact sur les processus de décision.

Le concept de représentation est central pour les deux disciplines et constitue un pont facilitant leur assemblage. Dans mon travail de recherche, la représentation occupe une place centrale en tant qu'outil méthodologique capable de donner un ordre à des éléments déterminés de la réalité, de mettre en valeur des caractéristiques et des points de vue spécifiques et d'en observer les interactions et les différentes intensités. Dans la sociologie historique wébérienne, comme dans la géographie historique et politique, les représentations agissent sur la réalité : elles orientent les motivations, légitiment les actions et donnent du sens aux ordres sociaux²⁰ ; elles orientent les manières d'interpréter les contextes et l'image du futur. La représentation tout à la fois expose et masque. En définissant les limites de l'objet, elle le délimite, inclut

¹⁷ Weber, M. (1922/2003). *Il metodo delle scienze storico-sociali*. Traduzione a cura di Pietro Rossi. Torino: Einaudi, p. 81.

¹⁸ *Ibid*, p. 51.

¹⁹ Je m'inspire évidemment ici de la réflexion menée par Béatrice Hibou dans son article du 2021 « Le terrain comme site cognitif. Une perspective wébérienne de l'articulation empirie et théorie ». *Sociologie*, n. 4, pp. 427-437.

²⁰ Paraphrasant la manière dont Jean Pierre Grossein parle de la « (re)présentation » (voir Grossein, 2016b, *op. cit.*, p. 50-51). Même dans les sciences politiques, il est désormais établi que le *frame* construit autour d'une question sociale oriente et modifie la manière dont elle sera gouvernée et conçue (Lakoff, G. et Johnson, M. (2000). *Les métaphores qui nous font vivre*. Chicago : University of Chicago Press ; Russell, S. et Wefald, E. (1991). *Do the Right Thing : Studies in Limited Rationality*. Cambridge : MIT Press ; Mithen, S. (1987). *La préhistoire de l'esprit*. Londres : Thames & Hudson). Pour la géographie historique et politique, voir, entre autres, certains textes fondamentaux tels que : Dematteis, G. (1985). *Le metafore della terra. La geografia umana tra mito e scienza*. Milan : Feltrinelli ; Dematteis, G. (1995). *Progetto implicito. Il contributo della geografia umana alle scienze del territorio*. Milan : Franco Angeli ; Turco, 2010, *op. cit.*

certains aspects et en laisse d'autres de côté²¹. Les représentations sociales, dans cette perspective, sont relationnelles, construites par des oppositions, des coexistences et des collaborations - plus ou moins explicites et volontaires.

Un dernier point sur mon parcours personnel est important pour cadrer mon travail de recherche, parce qu'il me permet d'expliquer quelles sont les expériences qui m'ont amenée à aborder ce sujet d'étude (à savoir le Plan Maroc Vert et sa dimension céréalière), en suivant quels types de questionnement et de grilles interprétatives et avec quelles compétences méthodologiques. Les relations tissées avec les personnes rencontrées et ma compréhension de leurs paroles et de leurs points de vue ont façonné mon regard, mes questionnements et mes thèmes de réflexion. Se démarquant des visions structuro-fonctionnalistes et des approches interactionnistes, ce travail²² s'inspire de la « science de la réalité » wébérienne²³, qui s'intéresse aux réflexions dans des contextes empiriques, spécifiques et contingents, que l'on ne peut comprendre que dans leur profondeur historique²⁴ et dans un processus interprétatif continu socialement situé.

C'est donc dans un dialogue continu avec mes interlocuteurs, en observant leurs comportements et en écoutant leurs motivations, en apprenant à les connaître (de manière plus ou moins approfondie), et en écoutant la manière dont ils parlent de leur rôle professionnel et/ou de la chaîne d'approvisionnement dans laquelle ils sont insérés, que j'ai construit ma recherche. Les entretiens se sont déroulés pour la plupart sans enregistreur - à l'exception d'une seule, qui a été enregistrée parce que j'avais besoin de le traduire de l'arabe à l'anglais (mon traducteur parlait anglais plutôt que français), et de quelques-unes réalisées en ligne pendant la période de confinement. J'ai travaillé principalement à partir des notes prises pendant les entretiens, qui ont ensuite été réécrites et réélaborées. C'est ainsi que le carnet est devenu partie intégrante des conversations. Je montre aussi quels types de réactions ont défini la manière dont mes interlocuteurs se positionnaient à mon égard, en fonction des rôles, des possibilités et des sensibilités. Je me suis concentrée sur le processus de partage des doutes et sur la manière dont la construction de cette recherche résulte de réflexions coproduites, en dialogue continu avec le terrain, avec les personnes et les contextes qui le construisent, et avec les références intellectuelles qui ont contribué à orienter mes questionnements.

²¹ Réflexion inspirée par les travaux de Béatrice Hibou et Mohamed Tozy (2020, *op. cit.*), qui m'ont conduit aux travaux de Roger Chartier dans lesquels cette dimension de la représentation est explicitée : Chartier, R. (1989). « Le monde comme représentation ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 44, n. 6, pp. 1505-1520 ; Chartier, R. (1994). « Pouvoirs et limites de la représentation. Sur l'œuvre de Louis Marin ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 4, n. 2, pp. 407-418.

²² Bien que ces écoles aient contribué à produire des visions capables de construire des lectures communes pour différents contextes, et à identifier la capacité performative de l'individu ; le travail ici présenté ne comprend pas les phénomènes sociaux comme « des êtres collectifs guidant l'action humaine ; ni comme la somme des forces individuelles » (Grossein, 2016b, *op. cit.*, p. 37).

²³ C'est-à-dire à une connaissance construite sur « un caractère empirique, visant la connaissance des phénomènes et plus spécifiquement, une connaissance qui se propose de considérer les processus dans leur spécificité, en antithèse donc des sciences qui se proposent de déterminer des lois générales ou d'en 'dédire' des phénomènes particuliers » (*Ibid.* p. 36).

²⁴ Principe fondamental de la sociologie et de la géographie historique, la temporalité ne doit pas être comprise comme un concept qui « renvoie à un temps passé mais, au contraire, à l'inscription dans le présent de logiques sociales qui, bien que distinctes, peuvent s'interpénétrer et donner lieu à des interprétations réciproques, générant ainsi de nouveaux registres interprétatifs » (Hibou et Tozy, 2020, *op. cit.*, p. 16).

Enfin, j'explicité le fait que le moment d'écriture a été une partie intégrante de ma recherche, en procédant à un processus de sélection et de traduction de la réalité rencontrée, retravaillée selon un sentiment personnel implicitement orienté par des priorités et des valeurs propres. Je termine cette introduction générale en explicitant un aspect fondamental de ma recherche qui sous-tend la manière dont je l'ai conçue : je ne prétends pas à l'exhaustivité mais, au contraire, à la nécessaire partialité à la fois du fait de mon individualité personnelle, et par la spécificité contextuelle de l'étude de cas. Conformément à la méthodologie webérienne, c'est précisément en ancrant l'analyse aux spécificités propres à chaque étude de cas, en les mettant en évidence et en les faisant ressortir, qu'elle peut soutenir un processus d'élaboration théorique utile pour d'autres contextes²⁵.

S'attarder sur ce point explicité l'intérêt scientifique de ce travail. Certes le Plan Maroc Vert m'intéresse pour ce qu'il dit du Maroc et de la politique céréalière dans un pays dépendant et ouvert. Mais ce qui m'a surtout intéressé, c'est de comprendre le fonctionnement et l'origine d'un mécanisme, c'est d'entrer dans le fonctionnement des technologies de gouvernement pour stimuler une analyse utile aussi pour d'autres questionnements théoriques et d'autres études de cas. Je ne prétends pas restituer une image complète, purement véridique ou globale de la réalité, mais j'affirme au contraire le caractère limité et segmentaire de cette recherche, sa spécificité et sa partialité²⁶.

La thèse est divisée en trois parties : un long préambule dans lequel je présente les « personnages » principaux du texte ; une première partie principalement axée sur les politiques agricoles en tant que lieu d'observation des modèles de changement social ; et une seconde et dernière partie dans laquelle je tourne mon attention vers le secteur céréalière afin de comprendre les mécanismes qui gouvernent la stabilité politique.

Préambule. Encadrer les thèmes. Le Maroc agricole entre les représentations de changement et stabilité

Le Préambule est destiné à cadrer les aspects essentiels de la thèse et à présenter sa problématique. Il est divisé en deux chapitres. Le premier est consacré à la définition des principaux « personnages » qui constituent le cœur du travail. Il explicité mon approche du cas d'étude empirique, la méthodologie de recherche adoptée et les réflexions théoriques développées. Le deuxième chapitre met ces « personnages » en relation les uns avec les autres et explicité leurs imbrications. J'ai ressenti le besoin d'écrire ce Préambule pour que soit défini dès le départ de ma démonstration les repères empiriques et théoriques qui se combinent et pour en explicité ma compréhension. Il constitue un véritable compas. En construisant ce panorama, je voudrais montrer comment l'élaboration proposée est non seulement intrinsèquement liée au cas d'étude, mais enchâssée dans celui-ci, et comment cette relation est fondamentale pour comprendre la méthode qui m'a conduit dans le parcours de recherche : le Maroc, le Plan Maroc Vert et la filière céréalière, font partie intégrante de l'interprétation

²⁵ Hibou, 2021, *op.cit.*

²⁶ Weber parle de son enquête comme interrogeant « un segment fini du flux infini de la réalité » (Weber, 1922/2003, *op.cit.*, p. 146).

théorique ; ils ne la contiennent ni ne la confirment, mais la construisent, à l'instar des concepts de représentation, de stabilité et changement.

Le chapitre I, donc, est consacré à la présentation des « personnages » qui font ma thèse : la société marocaine ; la représentation ; le changement social ; la stabilité politique. Dans un aller-retour continu entre empirie et théorie, mon travail traite en effet de la société marocaine, de la représentation, du changement social et de la stabilité politique. Ce chapitre se développe en trois parties : tout d'abord, j'approche le Maroc (agricole, mais pas seulement) ; je définis ensuite ce que j'entends par « représentation » et comment j'utilise ce concept ; enfin, je place mon travail dans les débats sur le « changement social » et sur la « stabilité politique », en expliquant comment je les traite en tant que paradigmes interprétatifs socialement construits. Les trois sections qui composent ce premier chapitre sont interconnectées de manière circulaire : le Maroc agricole est un cas empirique particulièrement riche pour aborder la représentation en tant qu'outil méthodologique, qui à son tour est un dispositif très fructueux pour comprendre le changement social et la stabilité politique en tant que concepts historiquement et socialement construits, tandis que ces concepts, à leur tour, permettent de comprendre le contexte marocain, le Plan Maroc Vert et sa filière céréalière.

Dans le chapitre II j'opérationnalise les aspects présentés dans le premier, en approfondissant de manière tangible la relation entre le champ empirique et théorique. Je le fais à travers une étude de cas qui comprend trois entrées principales : la chaîne d'approvisionnement en céréales, le Plan Maroc Vert et le modèle de développement continental qu'il englobe. Je cherche ainsi à explorer d'autres questions liées à l'élaboration théorique. L'entrée « chaîne d'approvisionnement » met en avant l'outil qu'est le concept de représentation, en montrant concrètement comment il devient dispositif²⁷ de connaissance d'un contexte concret. L'étude du Plan Maroc Vert quant à elle permet de mieux cerner la manière dont les représentations entremêlées du changement et de la stabilité mobilisent des symbolologies partagées. Enfin, le modèle de développement proposé par le Maroc pour le continent africain rend explicite la signification politique des représentations en tant que fondements de conceptions spécifiques de l'avenir.

Le préambule offre une introduction générale à la fois du cas d'étude, des thèmes théoriques et de leur articulation ; il fournit quelques bases fondamentales pour une compréhension approfondie du reste de la thèse. En considérant d'abord la représentation du changement social et ensuite celle de la stabilité politique, je m'emploie à comprendre le fonctionnement concret des représentations, leur poids dans la définition des instruments de gouvernement et des priorités politiques, leur trajectoire de construction historique, la consolidation et la légitimation des unités fondamentales qui les composent, et les modalités de leur inclusion dans le débat public.

Le choix que j'ai fait de partager l'explication en deux « moments » ne signifie pas analyser séparément les deux concepts ; au contraire, cela me conduit à examiner leurs relations à partir de points de vue différents. La

²⁷ Je fais référence au concept foucauldien de « dispositif » (entretien avec Colas D., Grosrichard A., Le Gaufey G., Livi J., Miller G., Miller J.-A., Millot C., Wajeman G. ; Ornicar (1977). *Le jeu de Michel Foucault*. Bibliothèque du champ freudien, n. 10, pp. 62-93).

première partie s'intéresse en effet aux politiques agricoles marocaines, véritable laboratoire du changement social dans l'histoire, tandis que la seconde analyse la filière céréalière, objet du « gouvernement de stabilité ». Ces deux objets sont coprésents, ils existent ensemble, et je les ai connus ensemble lors de mon terrain de recherche. Tout comme la stabilité et le changement, il ne faut donc pas les considérer seuls. Toutefois, le fait qu'ils soient liés ne signifie pas, bien sûr, qu'ils n'ont pas de spécificités propres. C'est à travers les spécificités des politiques agricoles et des représentations du changement social qui leur sont liées, leur poids politique et leur trajectoire historique, que nous pouvons explorer les différentes caractéristiques de la représentation de la stabilité. Ainsi, une meilleure connaissance de la chaîne d'approvisionnement des céréales et de la stabilité qu'elle cherche à établir permet également de mieux comprendre le changement social. Ces deux parties doivent donc être lues de manière dialogique. C'est leur union qui nous permet d'aller en profondeur dans la relation entre représentations et politiques, dans la manière dont les premières influencent les secondes, mais aussi dont les choix politiques contribuent à produire, ancrer, ou changer certaines représentations.

Partie I. L'agriculture : un observatoire du changement social

Pour explorer plus en profondeur la représentation du changement social, j'explore les politiques agricoles marocaines, véritable laboratoire historique des transformations sociales. Cette première partie est divisée en trois. Tout d'abord, je retrace les manières spécifiques par lesquelles la planification indicative est retravaillée au Maroc, en regardant comment l'élaboration développée en Europe lors de la construction des fondements néolibéraux est réélaborée dans le PMV et quelles priorités ils mettent en évidence. Je propose ensuite un travail de reconstruction du PMV, afin de suivre la formation et la consolidation des « unités fondamentales » qui composent les images de la société. Ainsi, les choix politiques deviennent des points d'entrée empiriques pour observer l'imbrication des durées. Grâce à ces explorations, les enchevêtrements de représentations apparaissent dans toute leur portée transformatrice et leur trajectoire historique. Enfin, à partir d'une analyse des interprétations possibles des différents symboles qui façonnent l'idée de changement et de stabilité et de leur modification d'intensité et de position selon les différentes configurations, j'analyse le riche panorama des lectures contrastées voire contradictoires d'un même contexte pour mieux appréhender quelles sont les priorités définies, les valeurs ordonnées et les stratégies esquissées.

Le chapitre III (premier de la partie consacrée aux politiques agricoles) est centré sur le PMV qui constitue une fenêtre pour observer le processus quotidien de traduction des représentations en actions politiques. Le PMV est d'abord considéré à partir de la conception politique qui le sous-tend, à savoir la planification indicative. J'examine ensuite comment un plan de transformation sociale est construit et comment stabilité et changement s'y entremêlent. Enfin, je considère le design social concret proposé par cette politique agricole, ses stratégies d'action et la manière dont s'y positionnent les valeurs, les priorités, et les images du futur et du présent. Plus généralement, dans ce chapitre, en éclairant davantage le contexte empirique observé et le cas d'étude, mon ambition est de donner à voir comment, très concrètement, les images de la réalité socialement construites et adoptées façonnent cette dernière à travers des actions politiques et des choix individuels.

Le chapitre IV analyse la relation entre construction de connaissances et action politique dans l'histoire du contexte rural marocain. Après avoir esquissé l'avenir que le PMV propose, je reconstruis son histoire pour retracer la trajectoire empirique de construction des représentations. Je recompose ici certaines des phases historiques fondamentales pour comprendre comment l'agriculture et les agriculteurs sont approchés aujourd'hui et je suis les traces des événements qui ont consolidé, au fil du temps, cet « ordre conceptuel²⁸ ».

Enquêtant sur le « type particulier de relation entre pouvoir et savoir, entre gouvernement et science » de la gouvernamentalité²⁹ diffusée dans le Maroc agricole, j'analyse la dimension causale³⁰ qui a construit « ainsi et pas différemment³¹ » l'approche politique à l'agriculture³². Le travail proposé consiste à déconstruire les « codes fondamentaux³³ » (ou les « principes fondamentaux de la représentation³⁴ » considérés comme « réels » et « efficaces » pour saisir la réalité agricole, d'un point de vue interne³⁵ aussi bien qu'externe³⁶) qui guident « la configuration de l'épistème³⁷ » en donnant à l'agriculture des significations spécifiques. Je soutiens que ces « formules » construisent la légende pour comprendre la « carte » du PMV, pour décrypter sa structure implicite et identifier ses critères de sélection.

En déconstruisant le processus qui unit la trajectoire épistémologique et celle des choix politiques dans l'agriculture marocaine, je focalise le raisonnement sur trois niveaux de recherche : reconstruire la relation mutuelle entre politiques et représentations ; comprendre les conformations interprétatives contextuelles à partir desquelles on peut abstraire le raisonnement ; élaborer une méthode d'investigation pour étudier la construction, le processus de validation et la transformation des représentations.

Le chapitre V, enfin, fait la jonction entre la première et la deuxième partie. Il est à la fois un moment pour observer l'ampleur des représentations inhérentes au secteur primaire marocain et la manière dont ces représentations orientent - et sont orientées par - les idées de changement, et une occasion de présenter quelques aspects empiriques de la filière céréalière utiles pour réfléchir (dans la partie II) au lien entre représentations et gouvernement de la stabilité. J'ai consacré la totalité du chapitre à déconstruire l'épistème³⁸ rencontrée dans les chapitres précédents. Pour ce faire, j'articule les configurations de sens qui composent la conjoncture

²⁸ Weber, 1922/2003, *op. cit.*, p.79.

²⁹ Définie comme « un ensemble d'institutions, de procédures, d'analyses et de réflexions, de calculs et de tactiques qui permettent l'exercice [d']une forme spécifique [...] de pouvoir » (Foucault, 1978-1979/2017, *op. cit.*, p. 88).

³⁰ Rappelons, avec Weber, que « l'analyse causale ne fournit aucun jugement de valeur, et un jugement de valeur n'est pas du tout une explication causale » (Weber, 1922/2003, *op. cit.*, p. 103).

³¹ *Ibid.*, p. 14.

³² Mon travail partage le questionnement wébérien de reconstruire comment prennent forme les ordres de sens qui guident l'action, en partant de l'hypothèse que « les idées ne naissent pas comme des fleurs » (expression de Max Weber reprise par Hibou et Tozy, 2020, *op. cit.*, p. 432).

³³ Foucault, 1970/1966, *op. cit.*, p. 10.

³⁴ Dematteis, 1985, *op. cit.*, p. 57.

³⁵ Par exemple, sur la dualité comme épistémologie de base pour appréhender la société marocaine : Basri et al., 1986, *op. cit.* ; Saggi, 2016, *op. cit.* ; Laabi, 2013, *op. cit.* ; ou pour comprendre le monde agricole : Akasbi, N. et Guerraoui, D. (1991). *Enjeux agricoles : Évaluation de l'expérience marocaine*. Casablanca : le Fennec ; Guerraoui, 2000, *op. cit.*

³⁶ Voir des textes cités auparavant comme Vermeren, 2001, *op. cit.* ; Vermeren, 2009, *op. cit.* ; Saint-Prot, 2019, *op. cit.*

³⁷ Foucault, 1970/1966, *op. cit.* ; p. 45.

³⁸ Je me réfère à la façon dont Michel Foucault parle de la rupture de la « configuration épistémologique d'une époque » (Foucault, 1970/1966, *op. cit.*, p. 253) : « dans une culture et à un moment précis, il n'y a pas une épistème unique, qui définisse les conditions de possibilité de toute connaissance » (*ibid.*, p. 45).

observée, je « distingue les éléments et j'établis les relations³⁹ » entre les « contenus représentatifs⁴⁰ » du cas d'étude, déstructurant « l'homogénéité énonciative⁴¹ » qui ressort du PMV.

La première section, introductive, expose les principaux contrastes qui approchent le monde rural. Les quatre suivantes considèrent alternativement le changement et la stabilité : j'analyse d'abord comment ces représentations sont construites, en explicitant le large éventail de significations qui les forment ; ensuite j'examine concrètement comment ces oppositions se reflètent dans les actions politiques.

Dans la première partie, donc, je me suis dédiée à la compréhension de la façon dont les représentations du changement social prennent forme : comment elles le font dans l'actualité, en examinant le Plan Maroc Vert et ses propositions pour l'avenir ; comment elles l'ont fait historiquement, en revenant sur la dimension symbolique et la manière d'interagir avec les événements de l'histoire ; et comment elles l'ont fait et le font encore dans les contradictions, les polysémies et les multiplications du sens, en analysant les différents débats, les multiples positionnements et leurs traductions concrètes dans des projets politiques de changement et de stabilité.

Cependant, pour rétablir la totalité des constellations de sens qui construisent les représentations du changement et de la stabilité, plusieurs pièces manquent encore au tableau. Les subventions et l'intervention publique dans la filière des céréales sont parmi les plus importantes et peuvent être classées en deux macro-ensembles. D'une part, il y a les subventions qui visent la garantie de l'approvisionnement en céréales et la présence de farine et de pain à bon marché. D'autre part, il y a les subventions qui visent le soutien à la production nationale et la stimulation de son absorption par le secteur industriel. Ainsi, nous pourrions dire - sans oublier l'imbrication indissoluble qui relie changement et stabilité - que les premières visent à la consolidation et au maintien de la stabilité politique par la construction du marché ; tandis que les secondes sont caractérisées par la tentative de stimuler un changement dans le rôle que prend la filière céréalière dans la chaîne d'approvisionnement. La combinaison de ces actions politiques construit ce que j'ai appelé le « gouvernement des céréales ». Par ce terme, j'entends une forme administrative qui passe par la chaîne céréalière, qui en fait un instrument de gestion stratégique, et qui utilise cette chaîne pour diriger le changement social et le maintien de la stabilité politique. Dans cette forme de gouvernement, ces deux termes sont compris mutuellement, dans des significations multiples et concomitantes. C'est précisément sur le fonctionnement du « gouvernement des céréales » que se concentre la seconde partie de ce travail, dans la volonté de montrer comment les oppositions représentatives se combinent sous des formes plus ou moins volontaires, voire des collaborations improbables et impensées ; et comment les céréales peuvent nous aider à comprendre les articulations de l'imbrication entre changement et stabilité.

³⁹ La citation originale est « distinguer les éléments et à établir les relations » (Foucault, 1970/1966, *op. cit.*, p. 102).

⁴⁰ Foucault, 1970/1966, *op. cit.*, p. 253.

⁴¹ Foucault, 1969/1971, *op. cit.*, pp. 168-169.

Partie II. La chaîne céréalière : gouverner la stabilité politique

La deuxième partie de la thèse met l'accent sur la stabilité politique à travers l'étude de la chaîne céréalière. Après avoir expliqué comment prend forme la conformation gouvernementale complexe qui lie stabilité politique et chaîne d'approvisionnement céréalière, je retrace sa construction historique pour montrer comment la conformation actuelle est le produit de différents besoins, contingences, projets politiques et imaginaires. Dans cette partie, je montre que la stabilité est dotée de significations construites sur une stratification de changements continus, sur différentes épistémologies liées les unes aux autres par une trajectoire historique et par la façon avec laquelle celle-ci est à plusieurs reprises interprétée.

Afin de cadrer la perspective adoptée, je m'appuie sur des études qui, dans d'autres contextes, ont analysé le « gouvernement des céréales »⁴², en rappelant que le paradigme paternaliste est la clé interprétative la plus courante pour comprendre les céréales en tant qu'instrument de gouvernement⁴³. Cette lecture est également adoptée par un certain nombre de personnes rencontrées, et fait partie de la manière même de comprendre le rôle politique de la filière, décliné parfois dans sa dimension « pastorale⁴⁴ ». Je soutiens que lire cette filière uniquement à travers cette interprétation implique une idée prédéfinie de la stabilité politique et du changement social, en leur appliquant une vision statique et « technique », mécanique, voire hydraulique selon laquelle, à mesure que la disponibilité du pain diminue ou que son prix augmente, la stabilité politique baisse progressivement jusqu'à atteindre le point de rupture. Une fois ce point touché, le processus « spontané » serait la délégitimation du Prince et la libération d'un mouvement social révolutionnaire – qui restait jusqu'alors latent⁴⁵. Je montre que ce point de vue occulte automatiquement les différentes formes et significations que le

⁴² Comme l'Angleterre du XVIIIe siècle (voir la reconstruction historique d'Edward P. Thomson -Thomson, E. P. (1966). *The Making of the English Working Class*. New York : Vintage), la France de l'Ancien Régime (Kaplan, S. L. (1988). *Les Ventres de Paris. Pouvoir et approvisionnement dans la France d'Ancien Régime*. Paris : Fayad ; Kaplan, 1996, *op. cit.* ; Kaplan, S. L. (2008). *Le pain maudit : Retour sur la France des années oubliées, 1945-1958*. Paris : Fayad ; Kaplan, S. L. (2017). *Raisonner sur les blés. Essais sur les lumières économiques*. Paris : Fayad ;), la Rome impériale (Veyne, P. (1984/2013). *Il pane e il circo*. Traduzione di Annamaria Sanfelice Di Monteforte. Bologna: Il Mulino), ou la Russie bolchevique (Abis, 2015a, *op. cit.* ; Beaucourt, C. (1986). «L'arme alimentaire ». Dans Sokoloff, G. (dir.) *La drôle de crise. De Kaboul à Genève (1979-1985)*. Paris : Fayard, pp. 45-78). Sur l'histoire du grain comme instrument de gouvernement dans différents contextes (États-Unis, Russie, France postcoloniale), voir également Abis, S. (2015a). *Géopolitique du blé – Un produit vital pour la sécurité mondiale: Un produit vital pour la sécurité mondiale*. Paris: Armand Colin; Abis, S. (2015b). « Le blé : géohistoire d'un grain au cœur du pouvoir ». *Géoéconomie*, vol. 5, n. 77, pp.195-215 ; Abis, S. et Blanc, P. (2011). « Agriculture et géopolitique au XXIe siècle. Rivalités, stratégies, pouvoirs ». *Chaiër Demeter*, 13. pp. 7-51.

⁴³ Utilisé aussi dans des travaux intéressants et détaillés tels que : Alston, L. J. et Ferrie, J. P. (1998). *Southern Paternalism and the American Welfare State : Economics, Politics, and Institutions in the South 1865-1965*. New York : Cambridge University Press ; Lawes, K. (2000). *Paternalism and Politics: The Revival of Paternalism in early Nineteenth– Century Britain*. Londres : Macmillan Press ; Weis, R. (2012). *Bakers and Basques : A Social History of Bread in Mexico*. Albuquerque : University of New Mexico Press.

⁴⁴ Concept repris des travaux de Béatrice Hibou et Mohamed Tozy sur la « dimension pastorale du pouvoir » (Hibou et Tozy, 2020, *op. cit.*, p. 176).

⁴⁵ Une lecture similaire adressée aux printemps arabes est répandue dans le monde universitaire, qui en parle - parfois - comme des « émeutes de la faim » ou des « émeutes du pain », en utilisant un terme qui fait référence à une impulsion sociale presque involontaire, désorganisée, irrationnel et soudaine (voir, par exemple : Rosemberg, D. (2011). « L'alimentation et le printemps arabe ». *Journal Meria*, vol. 15, n. 3, pp. 1-16 ; Popiden, S. (2012). « Will the Arab Spring Succeed in Bringing Bread Freedom, and Dignity ? ». *Bridgetown water review*, vol. 31, n. 2, pp. 22-24 ; Talani, L. S. (2014). *The Arab Spring in the Global Political Economy*. Londres : Palgrave Macmillan UK ; Costello, M., Jeckins, J.C., Aly, H. (2015). « Bread, Justice, or Opportunity? The Determinants of the Arab Awakening Protests ». *World*

pain et sa chaîne d'approvisionnement ont revêtues dans l'histoire politique des différents pays⁴⁶ et ne considère pas le rôle des idées qui soutiennent les politiques et les révoltes populaires, en dépolitisant leurs instances.

Le Maroc est un cas d'étude particulièrement stimulant pour comprendre la place des représentations autour des actions politiques sur les céréales et pour saisir la multitude des structures d'action possibles. Si dans le premier chapitre de cette partie je montre comment fonctionne le « gouvernement des céréales », dans les deux chapitres suivants j'analyse les processus par lesquels ces structures différentes sont devenues des « champs de mémoire⁴⁷ » composant ce gouvernement. Ces structures ont été reprises, révisées et retravaillées tout au long de l'histoire et ont renvoyé au cours du temps à différentes nuances de sens de l'objet politique « céréales ». Il est intéressant de suivre ces variations pour rompre avec la vision unitaire et monolithique qui reconnaît aux formes de gouvernement « interstitielles » (c'est-à-dire qui s'insèrent jusque dans les aspects les plus privés de la vie quotidienne des citoyens) une seule signification politique (celle de la domination par le haut) et une seule dimension du pouvoir (le contrôle du Souverain sur ses sujets). Je soutiens que comprendre l'articulation complexe du « gouvernement des céréales » dans son histoire et considérer ses acteurs « impensés » (agriculteurs nationaux et étrangers, bureaucrates, commerçants, techniciens internationaux, etc.) peut simplifier l'accès aux formes de pouvoir qui se chevauchent et à leur formation contingente et complexe⁴⁸.

Le chapitre VI, première de cette partie, retrace en profondeur le « gouvernement des céréales » au Maroc à partir des différentes périodes de recherche sur le terrain. Observer cette conformation politique me permet d'approcher un panorama très articulé d'imbrications et des juxtapositions d'actions et d'acteurs porteurs des différentes représentations du changement et de la stabilité, en montrant comment la polysémie rencontrée auparavant se traduit en pratiques concrètes et coprésentes.

Development, vol. 67, pp. 90-1000 ; Anderson, L. (2018). « Bread, dignity and social justice: Populism in the Arab world ». *Philosophy and Social Criticism*, vol. 44, n. 4, pp. 478-490).

⁴⁶ Le gouvernement des céréales au Maroc peut - et doit - être étudié en dehors de l'exceptionnalité. Non seulement ce pays fait partie d'un système de soutien au secteur céréalier qui est typique de nombreux pays considérés « en voie du développement », mais ce soutien est également présent dans les économies mondiales les plus libéralisées. Pour les pays dits « en voie du développement », voir par exemple : Pinckney, T.C. (1989). *The Demand for Public Storage of Wheat in Pakistan*. Washington : Institut international de recherche sur les politiques alimentaires ; Byerlee, D. (1987). « The Political Economy of Third World Food Imports : The Case of Wheat ». *Economic Development and Cultural Change*, vol. 35, n. 2, pp. 307-328. Pour les économies « occidentales » : Eatron, E. (2013). *Growing Resistance : Canadian Farmers and the Politics of Genetically Modified Wheat*. Manitoba : University of Manitoba Press ; ; Botterill, L. C. (2012). *Wheat Marketing in Transition : The Transformation of the Australian Wheat Board*. Londres : Springer ; Gilbert, N. (2004). *Sociétés rurales du XX siècle. France, Italie et Espagne*. Rome : Ecole française de Rome. La guerre en Ukraine n'a fait que mettre en lumière ce thème, fondateur de toute structure politique et des équilibres internationaux.

⁴⁷ Dans le langage foucauldien, les « champs de mémoire » sont ces énoncés, mais j'y ajoute aussi ces pratiques, ces représentations et ces stratégies politiques, « qui ne sont plus admis ou discutés, qui par conséquent ne définissent plus ni un champ de vérité ni un champ de validité, mais par rapport auxquels s'établissent des relations de filiation, de genèse, de transformation, de continuité et de discontinuité historique » (Foucault, 1969/1971, *op. cit.*, p. 69).

⁴⁸ Cette réflexion rejoint l'intérêt foucauldien pour l'observation de la « pluralité des gouvernements » dont « le Prince qui gouverne son État n'est qu'une simple modalité » (Foucault, 1977/2017, *op. cit.*, p. 75).

Ce chapitre s'intéresse avant tout à l'hétérogénéité représentative qui organise et compose une constellation de dominations⁴⁹ articulées et multiples, mais en même temps unitaire, où des « ennemis complémentaires⁵⁰ » collaborent – plus ou moins volontairement – dans l'arène politique en y portant leurs intérêts divergents. En posant que la participation politique et l'exercice du pouvoir peuvent assumer des formes multiples, j'exprime le fait que des choix mutuellement opposés peuvent coexister au sein d'une même finalité politique et qu'il faut chercher à les comprendre dans leur complexité afin d'explorer pleinement l'élasticité performative des concepts - dans ce cas, des concepts de « changement » et de « stabilité ».

Dans ce chapitre, je cherche également à expliciter le caractère construit du système de marché⁵¹ et montrer comment, là où le PMV crée un cadre économique dans lequel les acteurs agissent, l'observation de la filière céréalière permet d'accéder à l'immensité des possibilités dans lesquelles ce cadre peut être utilisé. Ce faisant, je cherche à mieux comprendre comment différentes constellations de priorités et de représentations participent à la construction du marché.

J'analyse cette constellation en suivant la chaîne de production du pain « à rebours » : de la farine, aux graines, en passant par le commerce et le stockage des céréales. Chaque étape met en lumière l'une des formes de l'administration céréalière du Maroc contemporain, et explicite une caractéristique propre de chacune de ces formes : l'image globale de cette structure de gouvernement ne peut être comprise en dehors d'une riche constellation d'acteurs, de relations, de rôles et de volontés.

Je termine avec deux chapitres « spéculaires », unis dans l'objectif de recomposer la trajectoire historique et les relations entre les différents « moments d'historicité » qui ont construit le « gouvernement des céréales », adopte une perspective axée sur la stabilité. Dans le chapitre VII, en réorganisant certaines phases décisives de l'histoire de la filière, j'explique comment la stabilité politique se construit à travers des changements continus,

⁴⁹ Le terme « domination » est utilisé tel qu'il est employé dans la littérature webérienne. Il s'agit donc d'une forme spécifique de pouvoir reposant sur différents fondements de légitimation, capable de diriger les actions des uns en fonction des souhaits et des volontés des autres : « la 'domination' ne signifie pas qu'une force plus énergique de la nature s'affirme d'une manière ou d'une autre, mais elle signifie une référence sensible de l'action des uns ('dominant) à celle des autres ('dominés) et vice versa, de manière correspondante, de sorte qu'en moyenne il est permis de compter sur la réalisation des attentes vers lesquelles l'action des deux parties est orientée » (Weber, 1922/2018, *op. cit.*, p. LXXIV).

⁵⁰ Terme inspiré de l'ouvrage sur la guerre d'Algérie de Germaine Tillon (Tillon, G. (2005). *Les ennemis complémentaires : Guerre d'Algérie*. Paris : Tirésias).

⁵¹ En ligne avec les études foucaaldiennes sur l'émergence et l'évolution de la gouvernementalité néolibérale (Foucault, 1977-1978/2017, *op. cit.* ; Foucault, 1978-1979/2017, *op. cit.*) ou de Karl Polany sur la manière dont le système de marché est construit au sein de la réalité socio-historique dans laquelle il existe (Polany, K. (1944/2010). *La grande trasformazione. Le origini economiche e politiche della nostra epoca*. Torino: Einaudi; pour une vue d'ensemble des travaux de Polanyi à cet égard : Maucourant, J. e Plociniczak, S. (2011). « Penser l'institution et le marché avec Karl Polanyi. Contre la crise (de la pensée) économique ». *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, n. 10, <https://journals.openedition.org/regulation/9439>). Pour la relation entre l'éthique et le système de marché, en revanche, je m'insère dans les travaux inspirés à l'œuvre de Max Weber (pour citer les ouvrages les plus importants sur le sujet : Weber, M. (1904-1905/1991). *L'etica protestante e lo spirito del capitalismo*. Traduzione di Anna Maria Marietti. Milano: Biblioteca Universale Rizzoli ; Weber, M. (1915-1920/1992). « L'etica economica delle religioni mondiali. Introduzione », in M. Weber (1982). *Sociologia della religione*. Traduzione di Pietro Rossi). Milano: La Comunità). Depuis ces travaux, d'autres études précieuses ont approfondi cette approche. Pour en citer quelques-uns, sans prétention à l'exhaustivité, rappelons : Hibou, B. (1998). *Économie politique du discours de la Banque mondiale en Afrique subsaharienne. Du catéchisme économique au fait (et méfait) missionnaire*. Parigi: études du CERI ; Hibou, 2011, *op. cit.*; Hibou, B. (2012). *La bureaucratisation du monde à l'ère néolibérale*. Parigi: La Découverte ; Bayart, J. F. (1994). *La réinvention du capitalisme*. Parigi: Karthala ; Adelhah, F. (2012a). *Guerre et terre en Afghanistan*. Aix-en-Provence: Presses Universitaire de Provence.

à la fois dans la façon dont elle est comprise, et dans les actions choisies pour la gouverner. Je développe l'hypothèse selon laquelle les idées et les stratégies liées à la stabilité aujourd'hui visibles sont l'expression et le remaniement d'une « longue durée⁵² », construite par - et sur - des transformations permanentes, faisant du mouvement une partie intégrante de la stabilité, de son image et de sa transposition en ingénieries de gouvernement.

Ce chapitre analyse l'histoire du Maroc jusqu'à l'immédiate fin de la Seconde Guerre mondiale et est structuré en deux sections : la première relie l'ère *chérifienne* aux premières années de la colonisation, tandis que la seconde examine la crise des années 1930 et la manière dont elle a été gérée. J'y reconstruis la manière dont la période coloniale a marqué la façon de comprendre la stabilité aujourd'hui, en la liant au « gouvernement des céréales » dans un changement continu de priorités et de symboles. J'avais préalablement montré comment l'apparente unité du discours sur la stabilité rencontrée aujourd'hui est en réalité composite et multiforme, au point de structurer les stratégies gouvernementales sur des logiques éloignées mais complémentaires. Ce chapitre propose une première lecture pour comprendre l'inscription de cette composition dans l'histoire. L'élasticité qui définit aujourd'hui les représentations de la stabilité politique et les choix gouvernementaux qui lui sont liés reposent sur des horizons de possibilités historiquement construits qui guident la reconnaissance des priorités et des dangers⁵³, et la signification des symboles.

Bien que je montre qu'il y a une relation entre présent, passé et futur, je n'inscris pas pour autant ce travail de reconstruction historique dans le courant de la *path dependency*⁵⁴ : je ne montre pas qu'il y a une nécessité historique qui expliquerait rationnellement les contours actuels des choix politiques, mais je mets l'accent sur leur sous-bassement en termes de représentation et d'imaginaire, sur leur position dans la longue durée et sur les relations qui se structurent entre idées et choix à des époques historiques différentes⁵⁵. Je propose de ce fait

⁵² Je me réfère au concept de « longue durée » tel qu'il a été élaboré par Henri Bergson et repris par une partie de la sociologie historique du politique française (pour un texte fondateur voir Bayart, J. F. (2006). *L'État en Afrique : La politique du ventre*. Paris : Fayard ; mais aussi, d'autres exemples tels que : Bayart, J. F. (2016). « Moment d'historicité et situation historique en Afrique subsaharienne ». *Revue française de science politique*, vol. 66, n. 3-4, pp. 13-17 ; Bayart, J. F. Hibou, B. et Samuel, B. (2010). « L'Afrique cent ans après les indépendances : vers quel gouvernement politique ? ». *Politique africaine*, vol. 3, n. 119, p. 129-157 ; Hibou, 2011, *op. cit.*).

⁵³ Par exemple, la crise de légitimité des années 1940 aurait été prévisible si l'administration n'avait pas négligé la présence céréalière, auparavant fondamentale, dans les mécanismes du gouvernement. Le rêve californien avait occulté cette représentation, limitant ainsi les politiques préventives. De même aujourd'hui, en Italie et ailleurs, la pandémie, non seulement prévisible, mais prédite et théoriquement endiguée par des dispositions politiques, a pris les gouvernements au dépourvu. Dépeindre cette éventualité comme lointaine, imaginer des pays sûrs, dont les soins de santé étaient de plus en plus confiés à des processus de privatisation - considérés comme porteurs d'efficacité - dans les sociétés aux « économies développées », a diminué le degré d'attention politique envers ces possibilités déstabilisantes, rendant un événement qui aurait pu être plus efficacement contenu s'il avait fait partie de l'horizon de possibilité des dirigeants, une catastrophe.

⁵⁴ Courant de la science politique qui reconnaît une forte influence entre la façon dont les choix sont faits dans le passé et la façon dont ils sont poursuivis dans les années à venir. Pour les travaux clés, voir, par exemple : Goldstone, J.A. (1998). Initial Conditions, General Laws, Path Dependence, and Explanation in Historical Sociology “. *American Journal of Sociology*, vol. 104, no. 3, pp. 829-45 ; Krasner, S. (1984). Approches de l'État : Conceptions alternatives et dynamiques historiques”. *Comparative Politics*, vol.16, pp. 223-46 ; Thelen, K. (1999). L'institutionnalisme historique en politique comparée. *Annual Review of Political Science*, vol. 2, pp. 369-404 ; Tilly, C. (1991). “Comment (et que) font les historiens ?”. Dans D. Easton et C.S. Schelling (eds). *La connaissance divisée*. Londres : Sage.

⁵⁵ Pour comment cette lecture peut être reliée aux études sur la path dependency : Kay, A. (2005). « A critique of the use of path dependency in policy studies ». *Public Administration*, vol. 83, n. 3, pp. 553-573 ; Surel, Y. (2000). « The role of cognitive and normative frames in policy-making ». *Journal of European Public Policy*, vol.7, n.4, pp. 495-512 ; Moii,

de ne pas interpréter l'imbrication des durées comme une relation logique, rationnelle et inéluctable, mais comme un écho, une réverbération des représentations et des priorités qui se répercutent dans le temps et influencent les lectures adoptées à d'autres époques (et aussi, bien que ce ne soit pas le cas analysé dans ce travail, dans d'autres lieux). L'un des intérêts de mon travail, me semble-t-il, est de comprendre comment les représentations ont été construites, en leur redonnant toute la profondeur, la concrétude, la pertinence et le poids qu'elles ont dans la formation des horizons politiques et des motivations individuelles.

C'est dans cet esprit que je change de perspective dans le dernier chapitre. Les étapes historiques qui y seront développées seront cette fois-ci lues à travers le prisme du changement pour saisir le processus par lequel les représentations agissent sur les choix politiques, en faisant jouer les idées du changement et de la stabilité, et pour comprendre opérationnellement comment les différentes temporalités peuvent entrer en relation entre elles.

Le dernier chapitre, le VIII, adopte donc la perspective du changement social pour observer l'histoire de la filière céréalière, en la considérant dans son actualité concrète. Je montre comment cette histoire s'accompagne toujours d'idées sous-jacentes de stabilité. Ici, je considère une large période de temps - de la première phase du Protectorat à nos jours - et je me concentre sur l'industrialisation et sur la structuration de la filière céréalière comme lieux de transformation sociale.

La deuxième - et dernière - partie traite donc de la combinaison complexe qui forme le « gouvernement des céréales » et des différentes manières dont il parle de stabilité. À partir de ce cas d'étude, j'ai montré comment ce paradigme gouvernementale se construit sur et à travers différentes représentations, parfois même des représentations opposées, qui sont associées les unes aux autres et inscrites dans des structures gouvernementales communes, multiples et élastiques. J'en ai retracé la cohérence historique, en montrant qu'elle devait être lue à la lumière d'interprétations spécifiques de l'histoire, comme une trace, mais aussi comme un remaniement de peurs, de stratégies et de priorités ancrées dans le temps. Mon observation du PMV et des céréales en particulier me permet donc d'affirmer que tout projet de changement repose sur des idées de stabilité et, en même temps, que la représentation de la stabilité est changeante, ponctuelle et contingente. La reconstruction historique, telle qu'elle a été proposée, permet de saisir la rationalité qui relie les différentes temporalités et de comprendre le présent non seulement comme une stratification du passé, mais aussi comme une réélaboration interprétative des images et des actions produites tout au long de l'histoire, images et actions qui peuvent changer d'intensité et de valeur selon la constellation contingente adoptée.

Conclusions

Ma thèse se termine par une réflexion méthodologique et épistémologique. Je rappelle que ma réflexion a évolué à partir de la prise en compte des mots utilisés par mes interlocuteurs. C'est ainsi que je suis passée

G. (2011). « How participation has become a hegemonic discursive resource : towards an interpretivist research agenda ». *Critical Policy Studies*, vol. 5, n.2, pp.149-168.

d'une attention exclusive au concept de changement à une ouverture vers celui de stabilité et surtout vers une interrogation sur ce qu'ils représentent. Cette élaboration est bien entendu ancrée dans mon cas d'étude ainsi que dans une approche toute personnelle. Mais cela ne veut pas dire que les conclusions proposées n'ont pas de valeur générale : toute élaboration théorique, en effet, est le fruit de la subjectivité qui la propose, et la beauté profonde des processus de construction de la connaissance réside précisément dans l'échange d'élaborations sur le monde qui relie des individus géographiquement ou historiquement éloignés mais connectés, faisant des idées matière de partage.

La conclusion de la thèse reprend les questions qui ont guidé mon enquête pour montrer qu'elles ont été les réponses que j'ai tenté de leur apporter. Elle aborde ensuite certains enjeux transversaux et plus généraux de la triade représentation/changement social/ stabilité politique.

. *A la recherche de réponses*

[Comment étudier le changement social et la stabilité politique ?]

Mon travail de thèse peut aussi être considéré comme une proposition méthodologique visant les concepts (de changement et de stabilité) qui « échappent à la connaissance immédiate⁵⁶ » : se concentrer sur l'implicite « montre ce qui n'est pas dit⁵⁷ ». Pour que des concepts généraux, tels ceux de changement et de stabilité, deviennent « opérationnels », c'est-à-dire capables d'expliquer l'action sociale et d'en comprendre la dynamique, je soutiens en m'inspirant principalement de Michel de Certeau qu'ils doivent être articulés dans leurs significations internes, être « traduits en significations disponibles », afin de comprendre le « sens d'abord emprisonné dans la chose et dans le monde lui-même⁵⁸ ». Pour détourner le regard des interprétations essentialistes, j'ai donc construit l'outil « représentation », pour saisir le changement et la stabilité dans leur immanence et leurs composés, de manière concrète et contingente. Pour étudier des concepts aussi larges, il faut les « démystifier⁵⁹ » et les décomposer en représentations qui leur donnent du sens. En remplaçant les « références indifférenciées au changement » et à la stabilité, par « l'analyse des transformations⁶⁰ » et des visions contingentes de l'équilibre, la compréhension des phénomènes sociaux devient contingente et tangible, délimitant les champs du possible dans lesquels s'étendent les actions, et l'horizon des possibilités dans lequel s'inscrivent les choix politiques et les motivations individuelles. Je pense avoir montré que se concentrer sur la performativité des concepts larges et complexes, sur la façon dont ils sont traduits en actions concrètes et dont soutiennent et légitiment les gestes et les choix, est une stratégie efficace pour les observer.

⁵⁶ de Certeau, 1982/2013, *op. cit.*, p. 132.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 199.

⁵⁸ La citation complète est la suivante : « comprendre, c'est traduire en significations disponibles un sens d'abord emprisonné dans la chose et dans le monde lui-même » (Dematteis, 2021, *op. cit.*). p. 76, qui cite à son tour Merleau-Ponty, M. (1964). *Le visible et l'invisible*. Milan : Bompiani, p. 59-60.

⁵⁹ Dans le sens où ce terme est compris et utilisé par Michel de Certeau (1982/2013, *op. cit.*) : un processus de « dévoilement », opposé à la « mystification » qui recouvre plutôt les explications des pratiques ou des concepts par le secret, le mystère, l'incomplétude et l'inaccessibilité.

⁶⁰ Citation inspirée d'une phrase de Michel Foucault se référant à la manière de comprendre et d'étudier le changement : « il faut définir précisément en quoi consistent ces modifications : c'est-à-dire remplacer la référence indifférenciée au changement - à la fois contenant général de tous les événements et principe abstrait de leur succession - par l'analyse des transformations » (Foucault, 1971/1969, *op. cit.*, p. 197).

[Comment prennent forme les mécanismes de gouvernement qui leur sont liés ?]

En répondant à la deuxième question, je reprends un aspect transversal de l'étude des mécanismes de gouvernement observés : leur dimension internationale⁶¹. Je montre notamment comment la formation d'un État et sa construction quotidienne sont à géométrie variable, existent dans une élasticité dynamique capable de rétrécir et d'élargir les frontières du gouvernement. À certains moments, un espace très réduit du pays peut prendre le dessus et modifier toute la politique nationale ; à d'autres, ce sont les priorités du contexte international qui déterminent les choix ; ou encore ces derniers peuvent se faire dans une combinaison de ces deux dimensions. En tentant d'identifier les mécanismes de gouvernement liés au changement et à la stabilité, je mobilise une autre caractéristique fondamentale présente tout au long de l'ouvrage : leur interaction permanente.

J'indique comment leur définition est réciproque et je montre que l'observation de cette réciprocity permet de mettre en évidence les sous-textes et les non-dits qui structurent les stratégies gouvernementales référées à ces paradigmes. Enfin, je défends que cette imbrication nous permet de comprendre une autre dimension des instruments de gouvernement déployés pour y faire face : leur multiplicité continue. La transformation est inhérente au gouvernement de la stabilité, tout comme elle l'est à celui du changement. Toutes deux sont construites par un dialogue continu entre différentes interprétations, pratiques politiques et moments d'historicité, elles reposent sur des conflits de représentations, et cette transformation continue devient une propriété stable des représentations, toujours elles-mêmes changeantes. Dans cette dynamique, la coprésence d'actions opposées devient un « espace de désaccords multiples », de « multiples aspérités⁶² », capable de combiner différents « schémas rhétoriques⁶³ » dans un mécanisme du gouvernement⁶⁴.

[Pourquoi gouverner implique certains choix et pas d'autres ?]

Cette coprésence conduit à la troisième question. Pour comprendre pourquoi et comment certains choix sont faits (et pas d'autres), je montre la nécessité de reconstruire les significations de ces termes et je fais l'historique des symboles contenus dans les représentations. Ces différentes images ont construit au fil du temps des énoncés, des « grilles de spécifications⁶⁵ » qui ont évolué et ont défini des priorités et des stratégies d'action. Ce type de reconstruction nous permet de comprendre la dimension temporelle dans son caractère relationnel, nous incitant à considérer comment les symboles et les actions passés sont réinterprétés, reconstruits et reflétés dans de nouvelles constellations de sens. Les représentations polymorphes du changement et de la stabilité

⁶¹ Cette réflexion doit beaucoup à un groupe de travail auquel j'ai eu l'occasion de participer à plusieurs reprises, dirigé par Irene Bono et Matteo Capasso, et composé de Marta Montanini, Gaia Gondino, Andrea Ziza, Fanny Faccenda, Paola Arrigoni, Nadia Hachimi, Federico Reginato et d'autres membres sporadiques (comme Béatrice Hibou ou Antonio Vesco).

⁶² Foucault, 1969/1971, *op. cit.*, p. 180.

⁶³ *Ibid.*, p. 68.

⁶⁴ Pour le dire en termes foucauldien, « on [ne propose pas] de surmonter les différences, mais de les analyser, de dire en quoi elles consistent et de les différencier » (*Ibid.*, p. 196).

⁶⁵ Foucault, 1969/1971, *op. cit.*, p. 53.

trouvent donc leur cohérence précisément dans leur historicité et sont créées à partir de l'expérience : une expérience qui, même si elle n'est pas nécessairement directe, reste une expérience historique et, en tant que telle, laisse des traces, des empreintes, des signes et des échos qui traversent les significations et les structures de gouvernement et, de manière non déterministe, composent des affinités historiques qui mobilisent des symboles et des valeurs toujours nouveaux mais stables dans le temps.

En suivant leur histoire, il a été possible de montrer comment c'est précisément dans la succession de différentes conceptions de la stabilité - traduites en actions politiques toujours nouvelles - que le changement prend forme. Et vice-versa : c'est dans cette production dynamique de choix visant le changement que la stabilité est toujours, continuellement, redéfinie. Ce n'est pas seulement le présent qui est influencé par le passé, mais aussi l'inverse. L'histoire peut être réinterprétée à la lumière de nouveaux besoins. Une constellation de sens est donc « ainsi et non différent⁶⁶ », en raison de l'histoire du contexte et de ses représentations, en raison de la manière dont les individus la relisent et la comprennent, et en raison de la manière dont elle se reflète dans l'image du futur. Ces trois dimensions participent à la délimitation des possibilités dans lesquelles les choix sont faits et les actions sont signifiées.

Après avoir résumé les principaux points de la manière dont le travail répond aux questions de recherche, je termine la thèse en explicitant certains points relatifs à la triade représentation/changement social/stabilité politique.

. *Élargir le champ d'action*

Ma première réflexion part des trois réponses que je viens rapidement d'exposer et les combine dans une lecture centrée sur la manière dont la méthode d'investigation proposée dans la thèse (qui consiste à se concentrer, pour comprendre un phénomène social difficile à saisir, sur ses représentations, leur portée transformatrice et la manière dont elles sont historiquement construites) peut également être appliquée dans d'autres contextes et sur différents concepts. Je présente deux exemples concrets pour lesquels l'application de ce type d'élaboration intellectuelle pourrait s'avérer intéressante : la médecine raciale et de genre⁶⁷ et le changement climatique⁶⁸. Je montre ainsi que le potentiel exploratoire théorique et empirique de la

⁶⁶ Weber, 1922/2003, *op. cit.*, p. 36.

⁶⁷ La problématisation a commencé avec le mouvement Act Up dans les années 1980, qui poursuit aujourd'hui ses revendications et est rejoint par d'autres mouvements politiques, comme le mouvement Ni Una Menos (Non Una Di Meno en Italie). Voir, par exemple, des études scientifiques sur ces inégalités comme : Roth, B. (2017). *The Life and Death of ACT UP/LA: Anti-AIDS Activism in Los Angeles from the 1980s to the 2000s*. Cambridge : Cambridge University Press ; Seear, K. (2014). *The Makings of a Modern Epidemic : Endometriosis, Gender and Politics*. Londres : Routledge ; Hudson, N. (2022). « The missed disease? Endometriosis as an example of 'undone science' ». *Reproductive Biomedicine & Society*, vol. 14, pp. 20-27. Par ailleurs, les représentations du genre et leur performativité font depuis longtemps partie des réflexions sur ce domaine, comme en témoignent des travaux de Judith Butler tels que : Butler, J. (1988). « Performative acts and gender construction : an essay in phenomenology and feminist theory ». *Theatre Journal*, vol. 40, n. 4, pp. 519-531, traduction dans Arfini, E. A. G. et Lo Iacono, C. (2012). *Canon inversé. Anthologie de la théorie queer*. Pise : ETS Editions, pp. 76-99 ; Butler, J. (1996). *Corpi che contano. I limiti discorsivi del "Sesso"*. Milan : Feltrinelli.

⁶⁸ Je ne suis pas le premier à lire les défis du changement climatique en ces termes : Latour, B. (2017). *Tracciare la rotta. Come orientarsi in politica*. Milan : Cortina Raffaello ; Latour, 2020, *op. cit.*

représentation comme procédure heuristique permet de mettre en lumière comment les actions sociales, les symboles partagés, les contingences historiques et les images transitoires du passé ou du futur, des peurs ou des désirs, ont une valeur concrète, imprègnent la formation de la société et se répercutent de manière silencieuse, en continuant à construire des représentations à la base de l'action. L'objectif était de proposer une manière de raisonner sur les problèmes, à la fois empiriques et théoriques, un « comportement intellectuel », qui donne de la valeur aux représentations socialement construites et aborde leur architecture historique, leur trajectoire et leur caractère concret.

La deuxième réflexion porte sur l'espace de l'agriculture dans ce travail. Par rapport aux ouvrages ancrés dans l'étude du secteur primaire⁶⁹, ce texte n'aborde pas l'agriculture sous l'angle de la durabilité, de l'inégalité du système de marché alimentaire ou des choix politiques et des positions idéologiques qui leur sont liés. Dans ma thèse, le secteur primaire, précisément en vertu de sa sensibilité politique et idéologique et grâce à la multiplication en son sein des positions sur l'avenir, sur le changement et sur les différentes manières d'atteindre la stabilité, est un lieu qui permet d'explicitier l'implicite, de mettre en évidence les fondements théoriques de différents positionnements et de les voir « en action », à travers les choix auxquelles ils conduisent. Je plaide pour une telle approche qui adopte un positionnement implicite vis-à-vis de l'activité de recherche pour laquelle il est plus intéressant de comprendre la complexité des visions qui composent la réalité politique plutôt que d'en exprimer une seule avec le désir de la confirmer. Je rappelle également mon positionnement politique vis-à-vis de la question agricole : j'avais le désir d'approfondir les sous-textes multiples qui consolident les différentes positions vis-à-vis de ce secteur. Ce faisant, en prenant du recul, je mets en évidence le fait que ma thèse, bien que centrée sur l'agriculture, n'a que peu parlé des agriculteurs. Cela est en partie le fruit d'une contingence : ma recherche doctorale au Maroc s'est réalisée à un moment difficile et a dû être interrompue de façon inattendue du fait de la pandémie. Mais j'ai aussi saisi cette contingence pour observer l'agriculture sous un angle peu utilisé mais théoriquement riche et stimulant pour les sciences sociales aussi bien que, me semble-t-il, pour les disciplines plus focalisées sur l'étude du secteur primaire⁷⁰. Cette perspective a montré les dynamiques de l'exercice du pouvoir liées aux représentations, les processus de la formation de l'État mises en place à partir des paradigmes du changement et de la stabilité, et l'impact de l'enchevêtrement des durées sur le processus décisionnel.

⁶⁹ Comme le font les études en agroécologie (depuis les tout premiers ouvrages fondateurs de la discipline tels que Bensing, B. M. (1930). « Possibilities for international cooperation in agroecological investigations ». *International Review of Agriculture*, n. 21, pp. 277-284, jusqu'aux ouvrages plus récents et plus connus tels que Altieri, M. A. (1995). *Agroecology: the science of sustainable agriculture*. Boulder : Westview Press ; Gliessman, S.R. (2007). *Agroecology: the ecology of sustainable food systems*. New York : Taylor & Francis ; Warner, K.D. (2007). *Agroecology in action : extending alternative agriculture through social networks*. Cambridge : MIT Press ; Gliessman, S. R. (2012). « Agroecology: Growing the Roots of Resistance ». *Journal of sustainable agriculture*, vol. 37, n. 1, pp. 19-31) ou des travaux sur le système alimentaire international et ses inégalités (comme Shiva, V. (1991). *The Violence of the Green Revolution. Third World Agriculture, Ecology and Politics*. Londra : Atlantic Highlands ; Shiva, V. (2009). *Dalla parte degli ultimi. Una via per i diritti contadini*. Bra : Slow Food Editore ; Shiva, V. (2016). *Stolen Harvest : The Hijacking of the Global Food Supply*. Lexington : University Press of Kentucky).

⁷⁰ Approche partagée par d'autres travaux tels que Mintz, S. W. (1986). *Sweetness and Power: The Place of Sugar in Modern History*. Londres : Penguin ; St Clair, K. (2019). *La trama del mondo. I tessuti che hanno fatto la storia*. Traduit par Claudia Durastanti. Turin : UTET ; Becket, S. (2016). *L'impero del cotone. Una storia globale*. Traduction par Andrea Asioli. Turin : Einaudi.

La troisième réflexion porte sur la relation entre les politiques du pain et la stabilité politique. Souvent compris dans un sens « hydraulique », j'ai essayé de montrer que la vision par laquelle un « gouvernement » - compris de manière unitaire – s'oppose à une « population » - également conçue de manière monolithique - ne permet pas de saisir plusieurs nuances importantes dans la compréhension des phénomènes politiques. Les contours du « gouvernement des céréales » sont intéressants précisément parce qu'elles nous restituent la complexité de l'action gouvernementale et les ramifications de la formation sociale. Les « politiques du pain », outre leur dimension articulée, doivent aussi être comprises dans leur dimension représentative, historique et symbolique, ainsi que dans les équilibres économiques, politiques et sociaux qui leur donnent cette triple dimension temporelle. La participation au « gouvernement des céréales » (comme à d'autres dimensions de la formation de l'État) apparaît beaucoup plus profonde, étendue et continue, si l'on prend en compte les acteurs impensés du politique, et pas seulement les choix visant directement la stabilité ou le changement. C'est dans leur imbrication que le changement et la stabilité doivent être compris, et la chaîne céréalière marocaine montre clairement comment les idées de stabilité, toujours différentes et contingentes, forment les choix politiques adoptés pour la maintenir ou la construire ; une stabilité intégrée dans une dynamique de changement. Le changement, par conséquent, soutient et accompagne les politiques changeantes visant la stabilité. En même temps, les idées de stabilité souhaitée façonnent les pratiques imaginées en vue du changement social, dont la signification est renouvelée, qui apparaissent donc à chaque fois spécifiques et contingentes. En outre, repenser la « politique du pain » sous ce point de vue permet de mettre en exergue les efforts politiques pour construire des marchés de matières premières (et nous le voyons à nouveau aujourd'hui avec la question du gaz et des céréales liées à la guerre en Ukraine). Cette vision complexifie beaucoup la compréhension du « libre marché » qui ressort de cette recherche comme continuellement incorporé dans les priorités gouvernementales, devenant une partie intégrante des processus de formation de l'État.

Enfin, ma recherche doctorale s'insère dans les études sur le Maroc. J'analyse la manière dont les transformations, présentées comme profondément radicales, ont une saveur de réforme fortement liée à l'idée de stabilité. Cette formule politique - présente dans les plans sectoriels dont fait partie le PMV, mais que l'on retrouve également dans les réponses marocaines aux « Printemps arabes », ou dans la façon dont la mise en œuvre de la Commission spéciale pour le nouveau modèle de développement a été racontée - alimente l'image diffuse au niveau international d'un Maroc à la fois innovant et stable, dynamique et sûr, politiquement contrôlé mais libéral. Les réformes ont donc une valeur représentative : elles accompagnent la construction de l'image internationale du pays, devenant ainsi le support de formes de légitimation tant internes qu'externes. La réflexion sur les réformes m'amène également à interroger le lien entre interventionnisme et personnalisation. Différentes personnalités sont impliquées dans la production et la mise en œuvre d'une politique et chacune d'entre elles est porteuse de demandes, de besoins et de priorités différents. La réforme n'est pas seulement un symbole du volontarisme public ; elle s'articule sur des relations de pouvoir spécifiques qui délimitent et reforment les équilibres internes à la nation et les canaux par lesquels passe l'exercice du pouvoir. Je montre comment cette caractéristique des réformes exprime leur caractère profondément politique : inscrites dans des équilibres sociaux préexistants et présentées comme « techniques », elles s'insèrent dans des

relations de pouvoir déjà présentes, ce qui leur permet de changer et de modifier la réforme elle-même. Encore une fois, on retrouve concrètement comment la stabilité politique qui sous-tend les processus de changement social est construite sur de petits changements progressifs et des reconfigurations des équilibres de pouvoir, des relations de domination et des significations que les acteurs sociaux, les pratiques ou les symboles prennent dans le cadre du projet de structuration des idées du futur. En raison de leur ancrage contextuel, les choix politiques peuvent également prendre des chemins inattendus selon la façon dont les acteurs interprètent les choix et les actions construits par différents groupes sociaux et les significations changent en fonction des acteurs et des phases historiques à travers lesquelles elles sont lues.

Je termine mes conclusions en présentant quelques pistes ouvertes et en faisant une clarification importante. J'aime considérer ce travail comme un jeu de miroirs. J'ai proposé ici mon interprétation personnelle de la période de recherche empirique ; j'ai construit une élaboration abstraite qui peut être extraite du seul contexte marocain, mais je l'ai fait à partir de la représentation que j'en ai faite et que j'ai pu me construire des personnes avec lesquelles - et grâce auxquelles – j'ai travaillé. Retrouver leurs représentations et les recomposer dans la mosaïque présentée, puis relue et retravaillée théoriquement, est une œuvre non exempte des mêmes dynamiques représentationnelles que j'ai tenté d'expliquer.

L'histoire des sciences sociales est et reste caractérisée par une alternance continue entre la tentative d'ordonner conceptuellement les faits par la formation de concepts, la résolution des cadres conceptuels ainsi obtenus par l'extension et l'approfondissement de l'horizon scientifique, et la formation de nouveaux concepts sur une base ainsi modifiée⁷¹.

Cette façon de comprendre la production de la connaissance, que Max Weber avait magistralement exposée, m'amène donc à espérer pouvoir revenir sur ce travail, et le reconsidérer à la lumière des critiques, des suggestions et des idées nouvelles que les échanges intellectuels construits entre ce moment et celui-là, m'inspireront.

⁷¹ Weber, 1922/2003, *op. cit.*, p. 79.